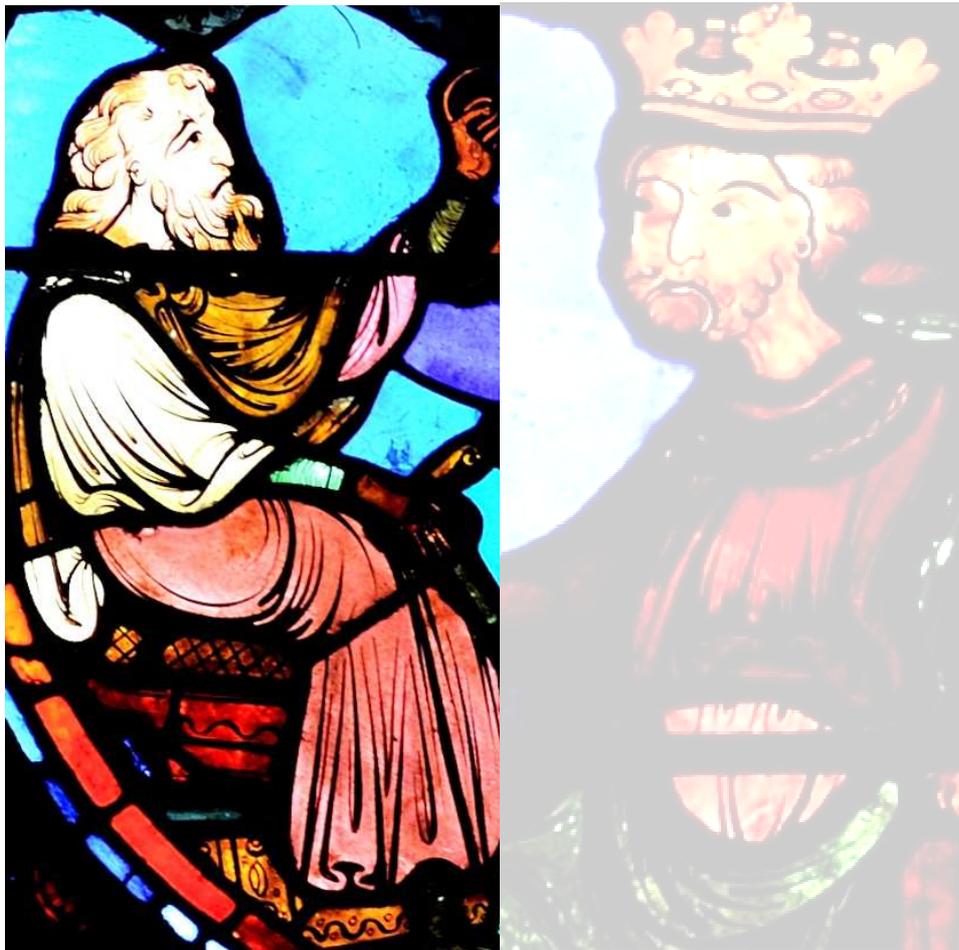


Quand le mal devient un bien



Vitrail du patriarche Joseph, Cathédrale de Bourges, XIII^e siècle.

*Joseph amena son père Jacob et le présenta au pharaon.
Jacob bénit le Pharaon, qui lui dit : « Combien d'années a duré
ta vie ? » Gn 47, 7-8*

Pour animer la rencontre : Quand le mal devient un bien D7/1bis

Et voici la fin du roman ! Bien des peurs se cachent encore dans les cœurs. Les traces de nos actes antérieurs demeurent.

Deux passages du texte ont été supprimés pour éviter que la lecture ne soit trop longue. Rien n'empêche de les lire dans nos bibles. Ce sera d'ailleurs nécessaire si l'on souhaite passer du temps autour de la fiche D7/3 qui concerne la mort de Jacob.

Pour animer la rencontre :

- 1- Prenons le temps de lire l'ensemble, d'exprimer nos réactions et de relever ce qui nous fait tilt, notamment ce qui fait écho au début de l'histoire.
- 2- Laissons un peu de côté ce qui se passe autour de la mort de Jacob pour y revenir à la fin ou personnellement (fiche D7/3) pour suivre la fin de l'histoire en ce qui concerne les frères.
- 3- Relisons Gn 50,15-21 et servons-nous des questions de l'encadré et de la fiche D7/4. Encore une ruse mais cette fois c'est pour en finir à exprimer la vérité.
- 4- Soyons attentifs à la manière dont ce texte nous propose une relecture de l'histoire de Joseph et ses frères. La part de chacun doit être dégagée si l'on veut éviter l'idée d'un Dieu manipulateur des hommes. Voir fiche D7/5.
- 5- Certainement cette fin de l'histoire nous donnera à penser et à parler du pardon dans nos vies. Ne nous en privons pas. C'est bien la fonction d'un texte de la Bible de devenir Parole de Dieu pour nous.
- 6- Prions le De Profundis car finalement Dieu seul peut effacer la faute.

45²⁵ Remontant d'Égypte, ils arrivèrent au pays de Canaan chez Jacob leur père ²⁶et lui annoncèrent : « Joseph est encore en vie et voilà qu'il est régent sur tout le pays d'Égypte ! » Mais le cœur de Jacob demeura insensible, car il ne les croyait pas. ²⁷Ils lui répétèrent alors toutes les paroles que Joseph leur avait dites. Puis il vit les chariots que Joseph avait envoyés pour le transporter, et l'esprit de leur père Jacob se ranima. ²⁸« Il suffit, s'écria Israël, mon fils Joseph est encore en vie ; je veux partir et le voir avant de mourir. »

46,¹Israël se mit en route avec tout ce qui lui appartenait. Il arriva à Béer-Shéva et offrit des sacrifices au Dieu de son père Isaac.²Dans une vision nocturne, Dieu s'adressa à Israël : « Jacob, Jacob. » — « Me voici », répondit-il. ³Il dit alors : « Je suis El, le Dieu de ton père. Ne crains pas de descendre en Égypte, car je ferai là-bas de toi une grande nation. ⁴Moi, je descendrai avec toi en Égypte et c'est moi aussi qui t'en ferai remonter. Joseph te fermera les yeux. » ⁵Jacob quitta Béer-Shéva. Les fils d'Israël transportèrent leur père Jacob, leurs enfants et leurs femmes dans les chariots que le Pharaon avait envoyés pour les transporter.⁶Ils prirent leur cheptel et les biens qu'ils avaient acquis dans le pays de Canaan. Jacob se rendit en Égypte avec tous ses descendants : ⁷ses fils et les fils de ses fils avec lui, ses filles et les filles de ses fils. Il fit venir avec lui toute sa descendance en Égypte.

[Gn 46,8-27] Voici les noms des fils d'Israël qui vinrent en Égypte...

²⁸Jacob envoya devant lui Juda vers Joseph pour le précéder à Goshèn.

Quand ils arrivèrent en terre de Goshèn, ²⁹Joseph attela son char et monta à Goshèn à la rencontre de son père Israël. A peine celui-ci l'eut-il vu que Joseph se jeta à son cou et, à son cou encore, il pleura. ³⁰Israël lui dit alors : « Cette fois-ci, après avoir revu ton visage, j'accepte de mourir puisque tu es encore en vie. »

³¹Joseph dit à ses frères et à la maison de son père : « Je vais monter prévenir le Pharaon et lui dire : « Mes frères et la maison de mon père, qui étaient au pays de Canaan, sont venus à moi. ³²Ces hommes sont des bergers et ils étaient éleveurs de troupeaux. Ils ont amené leur petit et leur gros bétail, et tout ce qui était à eux. » ³³Aussi, lorsque le Pharaon vous convoquera et vous demandera quel métier est le vôtre, ³⁴vous répondrez : « Tes serviteurs ont été éleveurs de troupeaux depuis leur jeunesse jusqu'à maintenant ; nous le sommes comme nos pères l'ont été. » Vous pourrez ainsi habiter au pays de Goshèn, car l'Égyptien abomine tout berger. »

47,¹Joseph vint donc prévenir le Pharaon et lui dire : « Mon père et mes frères sont venus du pays de Canaan avec leur petit et leur gros bétail et tout ce qui était à eux ; ils se trouvent en terre de Goshèn. »

²Puis, dans le groupe de ses frères, il prit cinq hommes qu'il présenta au Pharaon. ³Celui-ci dit aux frères de Joseph : « Quel est votre métier ? » — « Tes serviteurs sont des bergers, répondirent-ils, nous le sommes comme nos pères l'ont été. »

⁴Ils dirent au Pharaon : « Nous sommes venus pour séjourner dans le pays, car il n'y avait plus de pâture pour les moutons de tes serviteurs et la famine pesait sur le pays de Canaan. Permits que tes serviteurs habitent maintenant dans la terre de Goshèn. »

⁵Le Pharaon dit à Joseph : « Ton père et tes frères sont venus à toi.

⁶Le pays d'Égypte est devant toi, installe ton père et tes frères dans le meilleur endroit. Qu'ils habitent dans la terre de Goshèn. Si tu connais parmi eux des hommes capables, fais-en des métayers pour mes propres troupeaux. »

Gn 45,25-46,7

- Relever les réactions de Jacob.
- Qu'est-ce qui le décide à partir en Égypte ?
- Pour quoi s'arrête-t-il à Béer-Shéva ? voir Gn 26,1-5 et 26,23-25

Gn 46,28- 30

- Qui fait le lien entre Jacob et Joseph ? Pourquoi ?

Gn 46,31-47,12

- Que se passe-t-il entre la situation initiale et la situation finale ?
- Qui est l'acteur principal ?

⁷ Joseph amena son père Jacob et le présenta au Pharaon. Jacob bénit le Pharaon, ⁸ qui lui dit : « Combien d'années a duré ta vie ? » — ⁹ « La durée de mes migrations a été de cent trente ans ! répondit Jacob. Ce fut un temps bref et mauvais que les années de ma vie, elles n'ont pas atteint la durée des années qu'ont vécues mes pères au temps de leurs migrations. » ¹⁰ Ayant béni le Pharaon, Jacob prit congé de lui.

¹¹ Joseph installa son père et ses frères et leur donna une propriété dans le meilleur endroit du pays d'Egypte, au pays de Ramsès, comme l'avait prescrit le Pharaon. ¹² Joseph pourvut à la subsistance de son père, de ses frères et de toute la maison de son père, selon le nombre des enfants à nourrir.

¹³ Il n'y eut plus de nourriture dans tout le pays car la famine y avait lourdement pesé. Le pays d'Egypte et le pays de Canaan ne savaient plus que faire devant cette famine. ¹⁴ Joseph ramassa tout l'argent qui se trouvait aux pays d'Egypte et de Canaan en leur vendant du grain et il draina cet argent dans le palais du Pharaon. ¹⁵ L'argent disparut des pays d'Egypte et de Canaan. Tous les Egyptiens vinrent trouver Joseph et dirent : « Donne-nous de quoi manger. Pourquoi devrions-nous mourir devant toi, faute d'argent ? » — ¹⁶ « Donnez-moi vos troupeaux, répondit Joseph, et si l'argent manque, c'est au prix de vos troupeaux que je vous livre de quoi manger. » ¹⁷ Ils amenèrent leurs troupeaux à Joseph qui leur livra de quoi manger en échange des chevaux, des troupeaux de petit et de gros bétail et des ânes. Au prix de tous leurs troupeaux, il leur assura de quoi manger cette année-là.

¹⁸ Cette année écoulée, ils vinrent le trouver l'année suivante et lui dirent : « Nous ne cacherons pas à mon seigneur que l'argent a disparu et que les troupeaux de bestiaux appartiennent à mon seigneur. Il ne reste devant mon seigneur que nos corps et notre sol.

¹⁹ Pourquoi devrions-nous mourir sous tes yeux ? Notre sol n'est rien sans nous. Achète-nous, nous et notre sol, contre de la nourriture ; nous et notre sol nous serons au service du Pharaon. Donne de la semence, nous vivrons et ne mourrons pas, le sol ne sera pas désolé. » ²⁰ Et Joseph acheta au profit du Pharaon toute la terre d'Egypte, car chaque Egyptien vendit son champ, si rigoureuse était pour eux la famine. Le pays appartient au Pharaon.

²¹ Quant au peuple, il le fit émigrer vers les villes d'un bout à l'autre du territoire.

²² Toutefois Joseph n'acheta pas la terre des prêtres car il y avait en leur faveur un décret du Pharaon. Ils se nourrissaient des rations que leur donnait le Pharaon et ils n'eurent pas à vendre leur terre.

²³ Joseph dit au peuple : « Aujourd'hui donc, je vous ai acquis au profit du Pharaon, vous et votre terre. Vous aurez de la semence et vous pourrez ensemençer la terre. ²⁴ Sur les récoltes, vous donnerez un cinquième au Pharaon et vous aurez les quatre autres pour ensemençer les champs et pour vous nourrir ainsi que ceux qui vivent chez vous, et vos enfants. » — ²⁵ « Tu nous as sauvé la vie, répondirent-ils. Pussions-nous trouver grâce aux yeux de mon seigneur et être les esclaves du Pharaon. » ²⁶ Joseph fit un décret, en vigueur encore aujourd'hui, imposant d'un cinquième la terre d'Egypte au profit du Pharaon. Seule la terre des prêtres n'appartient pas au Pharaon.

²⁷ Israël habita au pays d'Egypte en terre de Goshèn, les Israélites y devinrent propriétaires, ils y furent féconds et très prolifiques.

Gn 47,13-27

- De quelle manière Joseph gère-t-il la crise alimentaire ?

- A quoi fait **écho le verset 47,27** ? cf Gn 1,28

³³Quand Jacob eut achevé de donner ses ordres à ses fils, il ramena ses pieds dans le lit, il expira et fut réuni aux siens.

50,¹ Joseph se jeta sur le visage de son père, il le couvrit de larmes et l'embrassa.

²Puis il ordonna aux médecins à son service d'embaumer son père. Les médecins embaumèrent Israël, ³ce qui dura quarante jours pleins, le temps requis pour l'embaumement. Les Egyptiens le pleurèrent, soixante-dix jours. ⁴Quand fut passé le temps des pleurs, Joseph dit à la maison du Pharaon : « Si j'ai trouvé grâce à vos yeux, veuillez parler ainsi aux oreilles du Pharaon : ⁵Mon père m'a fait jurer en disant : "Voici que je vais mourir. Dans le tombeau que je me suis creusé au pays de Canaan, c'est là que tu m'enseveliras." Je voudrais maintenant monter ensevelir mon père et après je reviendrai. » ⁶Le Pharaon donna sa réponse : « Monte ensevelir ton père comme il te l'a fait jurer. » ⁷Et Joseph monta ensevelir son père. Tous les serviteurs du Pharaon, les anciens de sa maison et tous les anciens du pays d'Egypte montèrent avec lui, ⁸ainsi que toute la maison de Joseph, ses frères et la maison de son père. Ils ne laissèrent au pays de Goshèn que leurs enfants, leur petit et leur gros bétail.

⁹Même des chars et des attelages montèrent avec lui. Le camp était très impressionnant.

¹⁰Ils arrivèrent à l'Aire-de-l'Epine, au-delà du Jourdain. Là, ils célébrèrent de solennelles et très impressionnantes funérailles. Joseph observa pour son père un deuil de sept jours.¹¹Les Cananéens qui habitaient le pays virent ce deuil à l'Aire-de-l'Epine et s'écrièrent : « C'est un deuil cruel pour l'Egypte ! » Aussi nomma-t-on ce lieu qui est au-delà du Jourdain « Deuil-de-l'Egypte ».

¹²Les fils de Jacob agirent à son égard selon ses ordres. ¹³Ils le transportèrent au pays de Canaan et l'ensevelirent dans la caverne du champ de Makpéla, le champ acquis par Abraham d'Ephrôn le Hittite, à titre de propriété funéraire, en face de Mamré.

¹⁴Après l'ensevelissement de son père, Joseph revint en Egypte, lui, ses frères et tous ceux qui étaient montés avec lui pour l'ensevelissement.

¹⁵Voyant que leur père était mort, les frères de Joseph se dirent : « Si Joseph allait nous traiter en ennemis et nous rendre tout le mal que nous lui avons causé ! » ¹⁶Ils mandèrent à Joseph : « Ton père a donné cet ordre avant sa mort : ¹⁷Vous parlerez ainsi à Joseph : "De grâce, pardonne le forfait et la faute de tes frères. Certes, ils t'ont causé bien du mal mais, de grâce, pardonne maintenant le forfait des serviteurs du Dieu de ton père." » Quand ils lui parlèrent ainsi, Joseph pleura.

¹⁸Ses frères allèrent d'eux-mêmes se jeter devant lui et dirent : « Nous voici tes esclaves ! » ¹⁹Joseph leur répondit : « Ne craignez point. Suis-je en effet à la place de Dieu ? ²⁰Vous avez voulu me faire du mal, Dieu a voulu en faire du bien : conserver la vie à un peuple nombreux comme cela se réalise aujourd'hui. ²¹Désormais, ne craignez pas, je pourvoirai à votre subsistance et à celle de vos enfants. » Il les reconforta et leur parla cœur à cœur.

²²Joseph habita en Egypte, lui et la maison de son père. Joseph vécut cent dix ans ²³et vit la troisième génération des fils d'Ephraïm. De plus les fils de Makir, fils de Manassé, naquirent sur les genoux de Joseph.

²⁴Joseph dit à ses frères : « Je vais mourir. Dieu interviendra en votre faveur et vous fera remonter de ce pays vers le pays qu'il a promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob. » ²⁵Puis Joseph fit prêter serment aux fils d'Israël : « Lorsque Dieu interviendra en votre faveur, vous ferez remonter mes ossements d'ici. »

²⁶Joseph mourut à l'âge de cent dix ans. On l'embauma et on le déposa dans un cercueil en Egypte

Gn 50,1-14

- Qui fait ? quoi ?

Gn 50, 15-21

- Qu'est-ce qui est ici exprimé par les frères ? En quels termes ?
- Quelles sont les réactions de Joseph ?
- Que penser de l'interprétation qu'il donne ?

- **Que vous inspire cette séquence ?**

Dans ces derniers chapitres la longue section autour de la mort de Jacob semble parfois « hors sujet » par rapport à l'intrigue familiale que nous présente le roman de Joseph. Quelle est donc la fonction narrative de cet épisode ?

Fin de l'histoire de Jacob et de celle des patriarches

Cette partie dépasse en effet le cadre du récit de Joseph. Nombreuses sont les allusions à ce qui précède le ch. 37 :

- ❖ Jacob manifeste à plusieurs reprises sa volonté d'être enterré dans le tombeau de famille en Canaan (47,29-30 ; 50,13). Le premier passage renvoie au serment qu'**Abraham** fait prêter à son serviteur en 24,2.9, le second à l'enterrement **d'Abraham et d'Isaac** en 25,9 et 35,29.
- ❖ La scène de la bénédiction d'Ephraïm et Manassé (48,9-20) rappelle évidemment la **bénédiction extorquée par Jacob à son père** au ch. 27.

Ces éléments indiquent que l'on est bien au terme de l'histoire des patriarches, **à la césure entre cette histoire de Jacob qui se termine et l'avenir du peuple qui va naître**. Une très large place est ainsi faite aux bénédictions (48 et 49) et la perspective est ouverte sur le retour en Canaan de ce clan d'immigrés (48,21-22 et 50,25)

Promesse d'un avenir

Conformément aux paroles de Dieu, le clan de Jacob commence à devenir **un grand peuple en Egypte** (47,27 et 50,22-23. **Dieu** lui-même reste avec Jacob dans son exil (48,11.15-16a.21b), et c'est bien **Joseph** qui lui ferme les yeux (50,1).

Le retour en Canaan scande tout cet ensemble : 47,29-30 ; 48,21-22 ; 49,29-32) ; 50,7-14 et 25.

Chacun à sa place

Jacob et Joseph : Notons d'abord que les **17 années** passées par Jacob en Egypte (47,28) correspondent aux **17 ans** de Joseph au début de l'histoire (37,2b).

Le lien privilégié unissant Jacob et Joseph en raison de la naissance du fils (37,3) réapparaît à propos de la mort du père puisque **c'est Joseph qu'Israël appelle pour lui donner ses instructions** (47,29-31), lui confiant ainsi **une seconde mission** (37,13-14).

Le prosternement d'Israël à la tête du lit et non devant Joseph (47,31b) renvoie à l'interprétation que Jacob donnait du second rêve qui l'avait fait s'alarmer (37,9-10). Cette façon de lire le rêve ne se réalise donc pas, et bien que **Joseph** soit en position de pouvoir, en tant que seigneur égyptien, il **ne domine pas son père**. D'autant qu'Israël insiste pour qu'il prête serment à la manière du serviteur d'Abraham (24,2.9), s'engageant ainsi à obéir à son père.

La visite du fils chez son père malade (48,1-22) va s'avérer déterminante en ce qui concerne le lien qui les unit. **Jacob rééquilibre les relations dans la famille** en les déplaçant par rapport à ce qu'elles étaient au ch.37. Joseph garde une place unique, néanmoins ce n'est pas de pouvoir qu'il s'agit, mais plutôt de vie, de bénédiction, comme le symbolisait dans son rêve la récolte de blé.

Mais Jacob relativise cette position singulière de Joseph en **valorisant Juda** pour sa double action dans le dénouement de la crise (43,1-10 et 44,14-34).

Dans cette ultime scène, Joseph renonce à tout pouvoir sur les siens, ne conservant finalement que sa fonction de nourricier, symbole qu'il est bien le dépositaire de la bénédiction. En remplissant cette fonction, Joseph acquiesce aux dernières paroles de son père pour lui.

« Le pardon est beaucoup plus qu'un acquittement et une absolution. Il est guérison mutuelle de l'offenseur et de l'offensé », écrit Paul Beauchamp dans *Joseph et ses frères*. Cela se vérifie ici : le dénouement du roman de Joseph ne se contente pas de dire : « Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants » ! En effet, dans un petit passage (50, 15-21), le narrateur nous montre que la fraternité ne peut se reconstruire que si les fautes passées sont pleinement reconnues et assumées, de part et d'autre.

« Un cadavre dans le placard »

Cette expression familière permet de se rendre compte du **non-dit latent**, même après les trois rencontres entre Joseph et ses frères (voir 42, 6-23 ; 43, 15-34 ; 44, 14-34) et la reconnaissance. - *D'une part*, c'est la préoccupation pour le père qui a permis aux frères de se retrouver : voir notamment la supplique de Juda (44, 18-34), mais aussi la première question de Joseph en 45,3. - *D'autre part*, dans la vive émotion qui était la sienne après les mots de Juda, mais sans doute aussi en partie pour ne pas compromettre ses chances de revoir rapidement son vieux père, **Joseph n'avait même pas qualifié moralement le mal que ses frères lui avaient fait : il leur a imposé sa lecture des événements en niant leur faute, sans ouvrir un espace où ils puissent exprimer leur propre interprétation du passé, leur culpabilité.**

Les frères : entre crainte et ruse

Maintenant que le père n'est plus là pour s'interposer, les frères redoutent que Joseph les traite comme Jacob a dit qu'ils l'ont traité jadis : en adversaires (49,23). Fera-t-il revenir sur eux tout le mal auquel ils ont mis un comble contre lui ? Dès lors, ils donnent l'ordre à un anonyme de se faire leur porte-parole ; surtout, ils font transmettre à celui-ci un ordre de la part de Jacob ; de cet ordre, pourtant, il n'existe nulle trace dans les passages précédents ! C'est ici que **la crainte se transforme en ruse**, -mais une ruse qui enclenche le **dernier pas vers la vérité totale** ; car dans cet ordre du père, il est question de « forfait », de « faute » et de « frères », ce qu'on peut traduire : « ton père à toi te fait dire que nous sommes tes frères, malgré la révolte et la faute contre toi ». **La culpabilité est ainsi pleinement reconnue, dans sa nature et dans son objet** ; la prosternation et la proposition de sanction, déjà décrites dans les rencontres précédentes, authentifient cette fois une démarche à laquelle Joseph doit répondre.

Joseph : le mot de la fin, enfin possible !

La situation décrite au verset 18 rappelle évidemment le premier songe de Joseph (37,5-8). Mais cette fois, la réponse est claire (même si elle se présente sous forme de question) : **Joseph récuse tout désir de domination**. En outre, cette réponse ne fait plus aucune allusion au père : **la figure paternelle** qui, depuis le début du récit, unissait les frères tout en les protégeant les uns des autres, **peut disparaître et laisser place à la rencontre directe entre eux**.

Enfin, si Joseph refuse d'accepter comme esclaves ceux qui sont venus le trouver en frères, il ne cache plus leur entière culpabilité : il a fallu pour cela que les frères « donnent » à Joseph de leur pardonner. **« La pardon est par excellence don [...] en ce sens qu'il est donné à celui qui pardonne »** (Paul Beauchamp).

Du bien est sorti du mal, la vie au-delà de la crise... Dans cette percée de la vie au cœur même du mal qu'on lui a infligé, Joseph reconnaît l'action de Dieu.

Les lieux de mort sont devenus des nids de vie

C'est bien l'expérience de Joseph tout au long de cette histoire. La mainmise de son père et la préférence dont elle prenait l'apparence étaient une prison dorée, d'où un homme, un jour, dans la campagne de Sichem, lui a permis de sortir (37,13-17). Puis Joseph a connu successivement le trou dans le désert, l'esclavage en Egypte, la prison de Pharaon, la famine dévastatrice, l'oubli des siens qui ne l'ont pas reconnu. Mais tous ces malheurs ont été traversés et comme fécondés par la présence de Dieu, une bénédiction (39,5) à laquelle Joseph a acquiescé. Pourrait-on dès lors interdire à Joseph de voir derrière tout cela la main de Dieu ?

Un Dieu manipulateur ?

Certains reprocheront à Joseph de donner de Dieu l'image de quelqu'un qui se sert des humains et les manipule puisque, quoi qu'ils fassent, Dieu peut tout tourner en bien au service de ce dessein. A trois endroits seulement, le narrateur décrit l'action de Dieu :

- Adonaï frappe de mort les fils de Juda, qui apprend ainsi ce que certains comportements ont de mortifère (38,6-10) ; ce faisant, il amorce la transformation de Juda, processus que Tamar mènera à son terme dans son intense désir de vie.
- Adonaï se tient avec Joseph chez Putiphar et en prison, quand, victime du malheur injuste, il refuse de céder à la tentation du mal pour prendre sa revanche sur un sort malheureux (39,2-5 .21-23).
- Enfin Dieu confirme le projet de vie de Joseph en encourageant le vieux père Jacob à descendre le rejoindre avec les siens en Egypte (46,3-4) et en lui répétant une promesse de croissance.

L'action de Joseph

Le reste, dans le récit, ce sont des hommes qui le réalisent à commencer par Joseph :

- Joseph, devenu juste et sage à travers son épreuve et grâce à la proximité de Dieu, trouve le moyen adéquat de sortir de prison puis de démontrer sa sagesse à Pharaon avant de se mettre au service de la vie de la population.
- Dans ce succès, il acquiert le recul suffisant (41,51-52) pour pouvoir affronter sur de nouvelles bases la crise familiale lorsqu'elle lui revient inopinément sous les traits de frères affamés. Alors, dans sa crainte de Dieu (42,18), il invente avec patience un chemin où les siens vont apprendre à aimer leur père et à se comporter en frères, tout en amenant Jacob à agir en père, de sorte que tous quittent le chemin de la mort et du malheur.
- Avec sagesse, il réussit à se contenir, différant l'accomplissement de son désir pour les siens jusqu'à ce que les autres fassent la preuve de leur capacité à devenir frères.

Chacun sa part

Joseph n'a pas tout fait et ce qu'il a fait, il ne l'a pas fait seul. Souvent même, il n'a fait qu'ouvrir un chemin de sorte que les autres s'avancent eux-mêmes vers leur salut.

- C'est ainsi que s'il a permis aux frères d'amener leur père aux renoncements nécessaires à l'avènement de la fraternité, c'est Juda qui, affrontant Jacob avec lucidité, lui a appris à libérer Benjamin de son étroite désespérée et à faire confiance envers et contre tout.
- Si Joseph a conduit ses frères à travers les angoisses de leur culpabilité sur des chemins de fraternité, ce sont eux qui les ont parcourus avec courage. Ils ont revisité leur faute, l'ont regrettée et s'en sont ensuite détournés en se faisant solidaires de Benjamin et en étant prêts comme Juda à endurer un juste châtement.
- Ce sont eux qui donnent à Joseph de faire les pas que requiert l'abolition de la distance qu'il a maintenue entre eux en ignorant leur culpabilité.

La victoire a été une œuvre commune de tous les protagonistes. **Elle est le résultat d'une dynamique d'alliance** où nul ne fait tout mais où chacun, assumant sa responsabilité, fait ce qu'il a à faire, donnant ainsi aux autres de réaliser leur désir de vie. Mais de ce processus, **l'impulsion initiale a été donnée par Dieu** ; sans elle, rien n'eût été possible. Telle est du moins la lecture de Joseph, qui, jeune esclave en Egypte, a vécu de l'intérieur la proximité du Dieu de bénédiction. (39,5 ; 41,43). Ainsi est ramenée à l'avant-plan celui qui discrètement s'était retiré de la scène pour laisser aux humains l'espace où assumer leur responsabilité propre.

Les versets 15 à 21 du dernier chapitre de la Genèse voient enfin s'accomplir la réconciliation à laquelle Joseph a tant œuvré. On y lit aussi comment Joseph relit leur histoire devant Dieu.

Pour nous aider à faire nôtre ce chemin, voici deux réflexions suscitées par Joseph chez deux exégètes, quelques phrases d'une psychanalyste et un psaume.

- ❖ « Le pardon est plus qu'un acquittement et une absolution. Il est guérison mutuelle de l'offenseur et de l'offensé. » P. Beauchamp, *Joseph et ses frères*
- ❖ « La foi ne prend-elle pas racine d'abord dans la confiance en la parole d'un autre qui se risque à dire Dieu au cœur de sa propre existence ? » A. Wénin, *le roman de Joseph*

Lytta Basset rejoint aussi la démarche de Joseph avec des mots d'aujourd'hui :

Vérité et amour : sujet inépuisable. On peut tirer un fil rouge depuis les plus anciens textes hébreux jusqu'à des penseurs modernes. Dans la Bible hébraïque le mot le plus souvent associé à *hesed*, *tendresse*, *fidélité*, c'est *'emet*, *vérité*, *solidité*, *fiabilité*. (Couple particulièrement remarquable dans lequel chacun des termes qualifie l'autre pour former un concept complexe.) Je t'aime dans l'exacte mesure où je suis vrai-e avec toi, l'un ne va pas sans l'autre. A chaque nouvelle relation entre deux humains, une manière originale d'être vrai et d'aimer. Plus je travaille à faire la vérité en moi, mieux je me prépare à t'aimer. (Et si tu n'as pas encore accès à ta vérité profonde, rien ne m'empêche d'être vrai-e avec toi et de laisser passer ainsi le souffle d'amour.)

Ce Psaume 129 était autrefois prié lors des funérailles. Il est connu sous son nom latin : *De Profundis*.

*Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !*

*Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.*

*J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère et j'attends sa parole.*

*Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.
Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore,
attends le Seigneur, Israël.*

*Oui, près du Seigneur est l'amour ;
près de lui abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.*